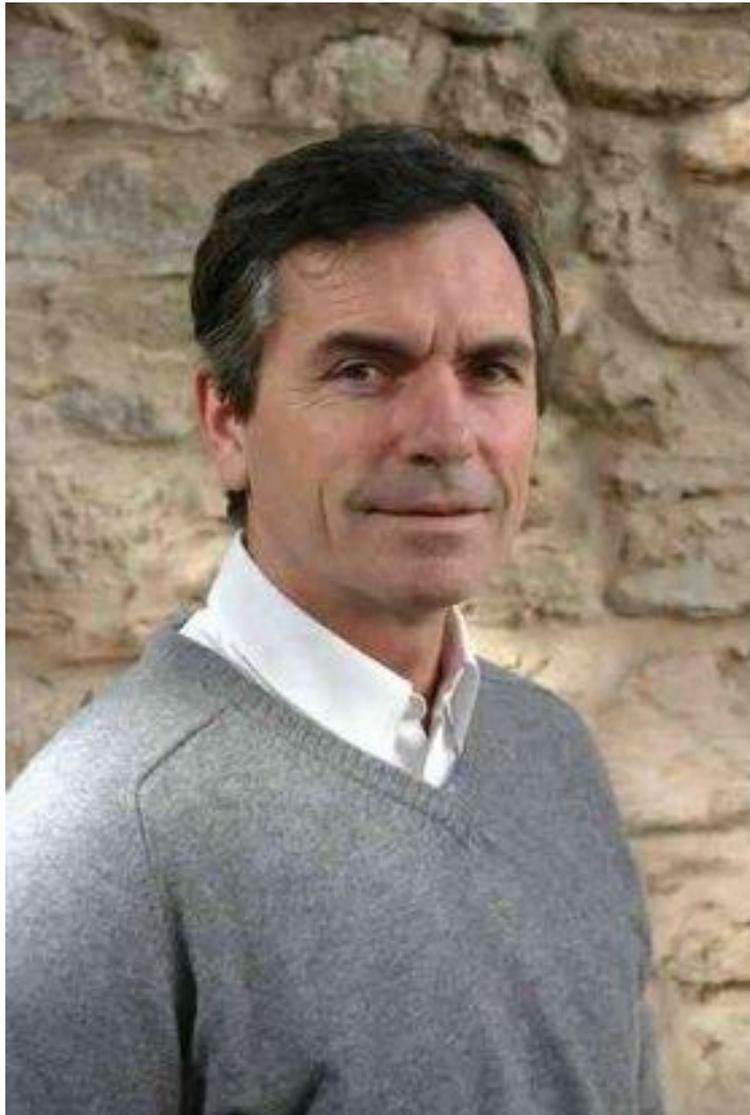




Entretien #EtAprès ? : « La crise va accentuer des tendances qui étaient jusqu'ici en germe » (E. Négrier)



MUS, SPEC - Paris - jeudi 28 mai 2020 - Entretien n° 183993

« À l'évidence, cette crise va faire naître des choses totalement nouvelles. Elle va surtout, selon moi, accentuer des tendances qui étaient jusqu'ici en germe. (...) Les festivals de musiques actuelles ont subi des augmentations considérables de charges ces dernières années, liées à la quasi-bulle

spéculative sur les cachets artistiques, à l'augmentation des dépenses techniques et à l'explosion des dépenses de sécurité. (...) Le droit à l'erreur pour les porteurs de projets est devenu une utopie. En résumé, la pression était déjà énorme pour les festivals lorsque le Covid est apparu », déclare [Emmanuel Négrier](#), chercheur au CNRS - Cepel et observateur du secteur festivalier, dans un entretien à News Tank le 28/05/2020.

Emmanuel Négrier suggère plusieurs hypothèses quant à l'avenir des festivals après la crise :

- Possibilité de disparition « à très court terme » des festivals « les plus fragiles », qui ne disposent « d'aucune option de survie » ;
- « Glissement des festivals vers une économie privée », après une « razzia industrielle » des groupes ;
- Accélération des pratiques de mutualisation entre festivals indépendants ;
- « Participation du public » permettant de faire évoluer le modèle des festivals.

« Par rapport au contexte actuel, il n'est pas écrit que les festivals qui disparaîtront seront les moins intéressants d'un point de vue artistique. Ensuite, on peut tout de même imaginer que l'importance d'un festival n'est pas réductible à sa taille ou à sa surface économique. Il y a l'importance sociale de l'événement, son implantation, le lien avec le public, etc. Un ensemble d'aspects très importants qui font qu'on n'imagine pas qu'un festival cesse d'exister », poursuit-il.

Emmanuel Négrier répond aux questions de News Tank.

Pour plus de confort, [poursuivre la lecture sur le site](#)

Interview #EtAprès ?

Pour accompagner le déconfinement, News Tank lance un nouveau rendez-vous : les interviews #EtAprès ?

Donnant la parole aux acteurs et observateurs du secteur, ces interviews visent - en posant quelques questions transversales - à créer de l'émulation, à stimuler l'inventivité et à ouvrir des perspectives dans un contexte inédit et contraint. L'objectif est de partager visions, idées et solutions pour traverser au mieux cette crise qui frappe profondément le secteur culturel.

Quel sera l'impact de la crise sanitaire sur le tissu festivalier, selon vous, qui observez le secteur depuis longtemps ?

Je ne suis pas un prospectiviste. Toutefois, à l'évidence, cette crise va faire naître des choses totalement nouvelles. Elle va surtout, selon moi, accentuer des tendances qui étaient jusqu'ici en germe. La difficulté majeure pour les festivals de musiques actuelles est bien sûr l'absence de billetterie, avec de nombreuses inconnues qui pèsent sur sa compensation et plus généralement sur leur intégrité budgétaire, même si les collectivités et l'État semblent plutôt enclins à verser les subventions promises malgré l'absence d'éditions cette année.

Les festivals de musiques actuelles ont subi des augmentations considérables de charges ces dernières années, liées à la quasi-bulle spéculative sur les cachets artistiques, à l'augmentation des dépenses techniques et à l'explosion des dépenses de sécurité. Face à cela, on a vu une certaine stagnation des ressources de billetterie et des soutiens publics, lesquels ont même parfois baissé. Le point mort pour atteindre l'équilibre financier est donc passé, pour ces festivals, d'un taux de remplissage de 66 % à 95 % en l'espace de 15 ans. Le droit à l'erreur pour les porteurs de projets est devenu une utopie. En résumé, la pression était déjà énorme pour les festivals lorsque le Covid est apparu. Quelles sont, alors, les conséquences à attendre ?

Première hypothèse, qu'il ne faut pas minimiser : les festivals les plus fragiles peuvent disparaître à très court terme s'ils ne disposent d'aucune des options de survie. Parmi ces options de survie :

disposer d'un trésor de guerre,

être adossé à un grand groupe,

avoir un ancrage territorial fort, permettant d'obtenir le soutien des pouvoirs publics, des audiences, d'une communauté en action.

« Le scénario du « sauvetage industriel » n'est pas très réjouissant, car - au-delà des problèmes qu'il pose en termes philosophiques et politiques - il laisserait sur le bas-côté de très nombreux festivals »

Deuxième hypothèse, que certains jugent crédible : une « razzia industrielle », et le glissement des festivals vers une économie privée. Vincent Bolloré doit, comme Warren Buffet, penser qu'après 2008, 2020-21 se révélera être une excellente période pour faire de bonnes affaires. On peut très bien imaginer qu'il applique cette intention au monde des festivals, dans lequel [Vivendi](#) est déjà impliqué. D'autres vont aussi certainement faire part de leur appétit, comme [AEG](#), encore peu présent en matière de festivals sur le territoire, ou [Fimalac](#) et [Live Nation](#). Mais ces groupes ne reprendront que les festivals jouissant d'une certaine visibilité et notoriété, dont une partie qu'ils ont déjà dans le viseur, d'ailleurs. Ce

scénario du « sauvetage industriel » n'est pas non plus très réjouissant, car - au-delà des problèmes qu'il pose en termes philosophiques et politiques - il laisserait sur le bas-côté de très nombreux festivals.

Troisième hypothèse : l'accélération de la mutualisation. Il existe des pratiques de mutualisation entre festivals indépendants, nées de logiques de survie économique, qui pourraient s'élargir à l'avenir. Là où l'on coopérait uniquement sur de l'information stratégique il y a quelques années, on travaille désormais ensemble sur des sujets tels que la programmation, ce qui était impensable il y a encore dix ans. Ces pratiques permettent de réaliser certaines économies d'échelle et de modifier, collectivement, les rapports de force avec le monde de la production.

« On voit qu'une partie non négligeable des spectateurs qui ne pourront pas aller dans leur festival cet été ont fait don de leur billet pour permettre à celui-ci de survivre. C'est très intéressant. »

Dernière hypothèse : la participation du public. J'ai souvenir d'un festival italien de spectacle vivant, le Kilowatt Festival, donné pour mort après l'arrêt de ses subventions, et qui est parvenu à revivre grâce à l'appel de son directeur en direction du public, lequel a massivement répondu présent. Mais au-delà de la participation financière, le public a progressivement été impliqué dans les décisions de programmation, de manière sélective mais active. Le problème économique à résoudre a conduit à une innovation dans le modèle décisionnel. À ce titre, on voit bien qu'une partie non négligeable des spectateurs qui ne pourront pas aller dans leur festival cet été ont fait don de leur billet pour permettre à celui-ci de survivre. C'est très intéressant, en termes de transformation du modèle du festival : il peut glisser d'un modèle « offre-demande » à quelque chose tendant vers plus de co-construction. Et cela est tout aussi vrai dans le domaine des musiques savantes.

Cette crise impactera-t-elle différemment les festivals de musique classique, justement ?

Le taux de subvention des festivals de musique savante est en moyenne de 50 %, donc bien plus élevé que celui des festivals de musiques actuelles. Cela les rend potentiellement moins dépendants de la billetterie, mais cela ne fait en réalité que déplacer le problème. De fait, la baisse des subventions dans ce secteur est une réalité. Elles disparaissent au profit d'appels à projets, qui occasionnent une nouvelle forme de dépendance vis-à-vis de la puissance publique. Or, la subvention permet à ces festivals d'assumer leur frais de structure.

Certes, le secteur des musiques savantes subit moins la pression spéculative des frais artistiques et des frais de sécurité que les musiques actuelles. Mais nous sommes dans un

univers plus calme seulement en apparence : à sa manière, il est travaillé par des enjeux de renouvellement, de modèle économique et de durabilité.

Les festivals, vous l'avez souvent dit, sont souvent actifs en matière d'action culturelle tout au long de l'année sur leur territoire. Cette activité, a priori moins centrale car moins visible, pourrait-elle être impactée en cas de réduction des moyens, après la crise ?

Le développement des festivals sur tout le territoire a suivi le très fort développement des politiques culturelles locales, et cela est en partie spécifique à la France. Donc logiquement, des relations se sont développées entre les collectivités et les festivals. Et l'action culturelle est un vecteur de leur enracinement en tant qu'opérateur culturel territorial.

« Les pouvoirs publics seraient bien inspirés de reconsidérer leur stratégie de soutien aux festivals au regard d'un certain nombre de critères tels que les actions culturelles »

Sur l'avenir des actions culturelles menées par les festivals, il est évident que si ce sont les comptables qui prennent le pouvoir à l'issue de la crise sanitaire, la tentation pourrait être grande de se débarrasser des projets qui coûtent cher aux structures sans rien leur rapporter. Néanmoins, on voit déjà certains festivals, dans les musiques savantes notamment, reprogrammer, malgré leur annulation, un certain nombre de concerts dans des lieux tels que les maisons de retraite. Cela s'apparente donc au maintien d'une forme d'action culturelle. Et puis cela permet de faire jouer les artistes, dans un contexte où les festivals, conservant leur subvention des collectivités, peuvent en consacrer une part à la solidarité active à l'égard des artistes.

Cette dimension sociale des festivals fait partie de leur capacité, plus générale, de résilience. Et les pouvoirs publics seraient bien inspirés de reconsidérer, à l'issue de cette crise, leur stratégie de soutien aux festivals au regard d'un certain nombre de critères tels que les actions culturelles.

Le nombre de festivals a augmenté au cours des 15 dernières années. On a souvent dit que les premiers à disparaître, face à une certaine saturation du marché, seraient les plus récents, tout au moins ceux créés avant tout par opportunisme. Cela se vérifiera-t-il avec la crise sanitaire, selon vous ?

« La « cartocrise » des années 2014-2016 comprenait des festivals qui n'étaient pas tous, loin s'en faut, des échecs culturels ou artistiques »

Peut-être, mais ce n'est pas certain. Au cours des dernières années, certains festivals portant un projet plutôt intéressant ont disparu. La « cartocrise » des années 2014-2016, qui recensait la mort de centaines de projets culturels, comprenait des festivals qui n'étaient pas tous, loin s'en faut, des échecs culturels ou artistiques. Certes, des événements étaient tombés faute de gestion rigoureuse, de partenariat stable ou de renouvellement du public. On pense aux Voix du Gaou (Var) pour les musiques actuelles ou au Festival de Strasbourg (Bas-Rhin) pour la musique classique. Mais ce sont plutôt des exceptions.

Donc par rapport au contexte actuel, il n'est pas écrit que les festivals qui disparaîtront seront les moins intéressants d'un point de vue artistique. Ensuite, on peut tout de même imaginer que l'importance d'un festival n'est pas réductible à sa taille ou à sa surface économique. Il y a l'importance sociale de l'événement, son implantation, le lien avec le public, etc. Un ensemble d'aspects très importants - que nous étudions avec Aurélien Djakouane et notre équipe, dans la recherche SoFest, coordonnée par France Festivals - qui font qu'on n'imagine pas qu'un festival cesse d'exister.



Emmanuel Négrier

Parcours	Depuis	Jusqu'à
Centre national de la recherche scientifique Directeur de recherche	2006	-
Centre national de la recherche scientifique Chercheur	1991	-

Domaines de recherche

- Les festivals : politiques, stratégies, publics.
- Les politiques culturelles : dynamiques spatiales, diversité culturelle, comparaison internationale.
- Les transformations de l'action publique, changements d'échelle territoriale, vie politique régionale.

Publications dans le domaine culturel

- Ouvrages :

- Les musiques du monde et leur(s) public(s). Marseille : Le Mot et le Reste, 2014
- Festivals de musique(s), un monde en mutation, Paris : Editions Michel de Maule 2013, coordination avec Lluis Bonet et Michel Guérin, et sortie simultanée en anglais sous le titre « Music Festivals : a changing world », chez le même éditeur
- Festivals, Médiathèques et Publics, Belfort : Conseil Général du Territoire de Belfort, 2012 (avec Félix Dupin-Meynard)
- Un territoire de rock. Le(s) public(s) des Eurockéennes de Belfort, Paris : L'Harmattan, coll. Logiques Sociales, 2012 (avec A.Djakouane et J.D.Collin)
- Les publics des festivals, (dir.) Paris : Michel de Maule 2010
- Intercommunalités : le temps de la culture (dir. Avec Julien Préau et Philippe Teillet), Grenoble : Éditions de l'OPC 2008
- La fin des cultures nationales, Paris : La Découverte 2008 (dir. Avec Lluis Bonet)
- La politique culturelle en Espagne », Paris : Khartala 2007 (dir. Avec Lluis Bonet)
- Les nouveaux territoires des festivals, Paris : Michel de Maule (avec Marie-Thérèse Jourda), Paris 2007
- Une politique culturelle privée en France ? Les Nouveaux commanditaires de la Fondation de France, L'Harmattan, coll. Logiques Sociales - série Études Culturelles, (dir.) 2006

- Articles et chapitres d'ouvrages :

- « Le tournant instrumental des politiques culturelles », Pôle Sud n° 41, 2014 (avec Philippe Teillet)
- « La réforme de l'État culturel local. Reconcentration instrumentale ou contrôle orienté ? », Sciences de la Société n° 90, 2014, p.77-92 (avec Philippe Teillet)
- « La gouvernance territoriale des politiques culturelles », dans R.Pasquier, V.Simoulin et J.Weisbein (dir.), « La gouvernance territoriale. Pratiques, discours, théories, Paris : LGDJ 2013, p.145-167
- « Les Nouveaux commanditaires. Politique et société », dans Collectif, Faire art comme on fait société. Les nouveaux commanditaires, Dijon : Presses du Réel 2013, p.753-768
- « La festivalización de la Cultura. Una dialéctica de los cambios de paradigma », dans Lluís Bonet et Hector Schargorodsky (dir.), La gestion de festivales por sus protagonistas, Barcelona : Gescénic 2012, p.17-32
- « The End(s) of National Cultures ? Cultural Policy in the Face of Diversity », International Journal of Cultural Policy, vol.17, n° 1, 2011, p.1-16 (avec Lluís Bonet)
- « La tensión estandarización-diferenciación en las políticas culturales. El caso de España y Francia », Revista Gestión y Análisis de Políticas Públicas n° 6, 2011, p.53-73 (avec Lluís Bonet)
- « Les séniors au festival. Le critère de l'âge dans l'analyse des pratiques et goûts culturels », Gérontologie et Société, septembre 2011 (avec Aurélien Djakouane, Marie Jourda, Marion Vidal) n° 138, p.195-216
- « La question régionale en Culture », dans S.Barone (dir.), Les politiques régionales, Paris : La Découverte, 2011, p.133-157 (avec Philippe Teillet)
- « La politique culturelle vue d'Espagne. De l'exception autoritaire au laboratoire de la diversité », dans C.Audet et D. Saint-Pierre (dir.), Tendances et défis des politiques culturelles, Québec : Presses de l'Université Laval, 2011, p.157-177
- « Un modèle espagnol de politique culturelle ? », Philippe Poirrier (dir.), Regards sur une histoire des politiques culturelles dans le monde. Etudes de cas. 1945-2011, Paris, La
- « Cultural Policies in Spain. Processes and Dialectics » Cultural Trends, Vol.19, N°1-2, 2010, p.41-52 (avec Lluís Bonet)

[Consulter la fiche sur le site](#)

Fiche n° 5685, créée le 02/09/14 à 16:40 - MàJ le 27/05/20 à 17:50